Comment notre regard a-t-il changé face à la médecine?

Longtemps, l'histoire de la médecine a représenté l'enchaînement de théories et de succès, couronnant l'activité d'une discipline toujours plus rationnelle et scientifique. Pourtant, le doute et l'irrationnel ont également participé à sa construction. A l'Institut romand d'histoire de la médecine et de la santé, un historien interroge des lettres de patients du XVIIIe siècle. Elles révèlent combien notre regard a changé face à la médecine et comment celle-ci a évolué dans sa démarche.

AGENCE MARTIENNE

Les guérisseurs philippins ont connu leur période de gloire au milieu des années septante.

« De l'Antiquité à nos jours, le patient a toujours développé de grandes attentes à l'égard de son médecin. Tout en éprouvant aussi une certaine méfiance. » Vincent Barras, professeur d'histoire de la médecine à l'Institut romand d'histoire de la médecine et de la santé (Universités de Genève et Lausanne), aime instiller le doute. Pour lui, l'histoire de la médecine a trop longtemps tenu un discours lisse et apologétique. *« Encore aujourd'hui,* pense l'historien, *certains ne voient dans la médecine qu'une discipline poursuivant sans heurts sa route vers le progrès. Elle serait destinée à devenir toujours plus scientifique, plus abstraite et rationnelle. »* Or une autre lecture de l'histoire est possible. Celle qui analyse médecine et médecins comme une composante parmi d'autres du corps social, avec ses normes, ses problèmes et ses préjugés. Ce regard, qui ne néglige ni les doutes ni les accrocs, élargit le spectre pour s'intéresser à l'ensemble des acteurs de la médecine dans leur contexte historique.

A l'Institut romand d'histoire de la médecine et de la santé, Vincent Barras étudie un important fonds de lettres du XVIIIe siècle. Adressés à un illustre médecin suisse de l'époque, Samuel Auguste Tissot (1728-1797), ces 1300 documents forment une véritable mine quasiment inexplorée jusqu'ici. *« La source propose une relecture originale de l'histoire médicale, car elle oblige à se placer du point de vue du patient »*, indique le chercheur.

Curieusement, cela est relativement nouveau dans la discipline. Bénéficiant pour cette recherche d'un subside du Fonds national suisse de la recherche scientifique[1], l'historien tente, par la voie comparative, de dresser des parallèles avec le temps présent.

De l'examen de ces lettres, une première constatation s'impose. Une consultation épistolaire fonde la relation patient-médecin sur la distance. Le soignant ne voit pas son malade; il n'y a évidemment pas d'auscultation (elle se généralisera au XIXe siècle seulement). Par ailleurs, la relation n'est pas duale mais englobe d'autres acteurs: l'entourage s'investit largement dans la prise en charge quotidienne du malade. Le médecin se repose sur l'anamnèse décrite par la personne souffrante ou exposée par un tiers. *« D'où l'importance d'une analyse soigneuse des procédés de langage et de récit mis en œuvre dans une telle relation »*, précise le chercheur.

La médecine «officielle» du XVIIIe siècle entretient un rapport différent, fait de négociations multiples, avec les pratiques de soin qualifiées aujourd'hui de «parallèles».

La lecture des lettres permet ainsi d'entrevoir, dans leur complexité, les attentes des patients, leur vécu de la souffrance, la vision qu'ils ont de leur propre corps. Elle montre aussi que la relation du médecin au malade s'ancre dans une logique qui n'est pas celle du pur examen scientifique.

PRATIQUES «PARALLELES»

Autre constat possible: même si elle tient un discours hégémonique, la médecine «officielle» du XVIIIe siècle entretient un rapport différent, fait de négociations multiples, avec les pratiques

1 Séverine Pilloud et Micheline Louis-Courvoisier collaborent à cette recherche.

«Histoire de la médecine et des médecins» Ed. Larousse

Le médecin allemand Sansanietto mire les urines d'une malade, gravure du XVIIIe siècle de Springer.

de soin qualifiées aujourd'hui de «parallèles». Maints récits de malades l'attestent. *«Le patient consulte un soignant puis l'autre, officiel ou non. Il revient au premier, mélange les prescriptions et les conseils. Le médecin 'fait avec'*, note Vincent Barras. *Il y a une fluidité étonnante dans ces rapports sociaux autour de la santé et de la maladie. Il est certain qu'en deux siècles, les rapports de force se modifieront considérablement.»* Une fois encore, la comparaison avec aujourd'hui se révèle donc fructueuse. Elle met en lumière des écarts parfois surprenants entre discours officiels et pratique quotidienne de la médecine et du soin de soi.

Epoque charnière, le XIXe siècle intéresse aussi l'historien. Dans d'autres travaux, Vincent Barras a montré comment la médecine devient, à cette époque, une valeur culturelle de premier plan. Ses valeurs infiltrent la société tout en subissant elle-même l'influence du contexte politique, économique et social. Les grands développements médicaux suivent de près l'expansion coloniale et la révolution industrielle. Au fil des découvertes, la médecine se construit comme une science majeure qui comble et incarne les besoins de la société. Les succès de la microbiologie à la fin du siècle constituent un exemple représentatif de cette évolution.

De la «pasteurisation de la France» (l'expression est du sociologue français Bruno Latour), découle une impression — parfois illusoire — de maîtrise et de toute-puissance sur l'ensemble du corps social. Le développement des vaccins, la découverte des vitamines au début du XXe siècle puis de l'insuline confortent l'idée que les maladies peuvent être définitivement vaincues par les progrès techniques et théoriques de la médecine. Les nombreuses découvertes et avancées scientifiques ont pu renforcer cette idéologie, jusqu'à nos jours.

«Dans ce contexte, il est essentiel de comprendre comment la médecine a évolué du point de vue du patient. On s'est éloigné du fatalisme des Anciens. Avant le XIXe siècle, l'homme s'en remettait encore à une certaine transcendance. Aujourd'hui, il demande à la médecine d'être un modèle d'efficacité et de rationalité. La démarche historique permet de mettre en perspective cette évolution.»

Sophie Davaris ●

Références:
► V. Barras. «Le médecin, de 1880 à la fin du XXe siècle» *in* L. Callebat: *Histoire du médecin*, Paris, Flammarion (1999), pp. 269-307. ISBN 2-08-012247-9

A paraître:
► V. Barras. «Epistolarité et maladie »*in* Actes du colloque Littérature et médecine, Paris (mars 2001).